

Made in China 4 - 2011, impression sur toile, acrylique, encre de chine et pastel, 97 x 147 cm



En parallèle, Kako réfléchit et oeuvre avec l'artiste plasticien Stéphane Kenkle, à une « artgriculture » sur une parcelle de 6 hectares, une volonté de « re-coloniser » l'espace par le végétal.

La place de l'homme au sein du vivant (question que pose le genre du paysage) est l'enjeu essentiel dans la pratique de l'artiste. Elle constitue encore l'argument de Piédbwa, l'Arbre Manifeste, installation au musée Léon Dierx où l'arbre est au coeur de l'econ Dierx où l'arbre est au coeur de l'escoeur de l'echon Dierx où l'arbre est au pace d'exposition et du public. Avec des techniques qui lui sont chères, le dessin à l'encre et au fusain, la peinture à l'huile et l'assemblage, l'artiste adopte une prise de position ferme d'écologiste.

De ses retours de voyages, de Chine, d'Inde et du Pays Madécasse (Madagascar), il questionne ensemble l'identité multiple de nos appartenances diverses et notre écologie à la fois individuelle et collective.

Peinture de tecnniques mixtes. En 2010, Kako mène une réflexion sur les contrées racines d'un nouveau monde, sur la Ré-union de l'humain, au végétal ou le monde à venir où « il n'y a rien de purement humain, il y a du végétal dans tout ce qui est humain, il y a l'arbre à l'origine de toute expérience» (E. Coccia, philosophe).

Lorsqu'il se lie d'amitié en 2009 avec Hervé Di Rosa, l'univers graphique et explosif de couleurs de cet artisan de la Figuration Libre le séduit et influence de nouveau sa peinture de techniques mixtes.

7 jours à New-York. modernes, un sujet de la série pointe la schizophrénie de nos vies Dans sa semblante immobilité, il temps. L'arbre naît, vit et perdure. mémoire de l'image et celle du évidence les contradictions entre d'espaces publics pour mettre en graphiques de paysages urbains et lui est cher sur des tirages photo-En 2008, Kako insère le motif qui arbre sacré et forêt de symboles. arbre à palabres, arbre de la liberté, simultanément arbre généalogique, de Kako. Elles sont tour à tour ou centrale dans la recherche artistique l'arbre occupent alors une place cauchemar. Les représentations de ub te evêr ub le monde réel du rêve et du propose des voyages imaginaires sa pratique picturale car elle d'échanger longuement, influence Weiss, avec qui l'artiste a l'occasion La peinture onirique de Hugh

Fasciné par les « piédbwa» et vivant Fasciné par les « piédbwa» et vivant avec eux dès l'enfance, il les transpose dessinés aur ses premières toiles. L'exposition Etadam en 2000, en duo avec Nathalie M et le livre édité à cette occasion révèlent un jeu subtil de cache-cache et de distanciation. L'arbre s'interpose entre le spectateur et des instantanés de vie quotidienne ou de scènes mythologiques, comme dans la série thologiques, comme dans la série Bleue de 2006.

Kako est né en 1963 à Mont Vert les Hauts, un coin de nature dans le sud de l'île de La Réunion.

BIOGRAPHIE

## RÉSIDENCE PATRIMOINE ET CRÉATION #3 AU MUSÉE LÉON-DIERX

Intitulée *Piedbwa, l'arbre manifeste*, la nouvelle exposition du musée rassemble les œuvres réalisées par le plasticien réunionnais Kako, lauréat 2020 de la Résidence patrimoine et création au musée Léon-Dierx.

Il s'agit de la troisième édition de cette mesure mise en place par le Département de La Réunion qui consiste à faire dialoguer les collections des institutions culturelles de la collectivité avec la création contemporaine sous toutes ses formes.

Commissaire de l'exposition Colette Pounia Exposition ouverte du 31 octobre 2020 au 4 avril 2021

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9H30 à 17H30

28 rue de Paris 0262 20 24 82 musee.dierx@cg974.fr



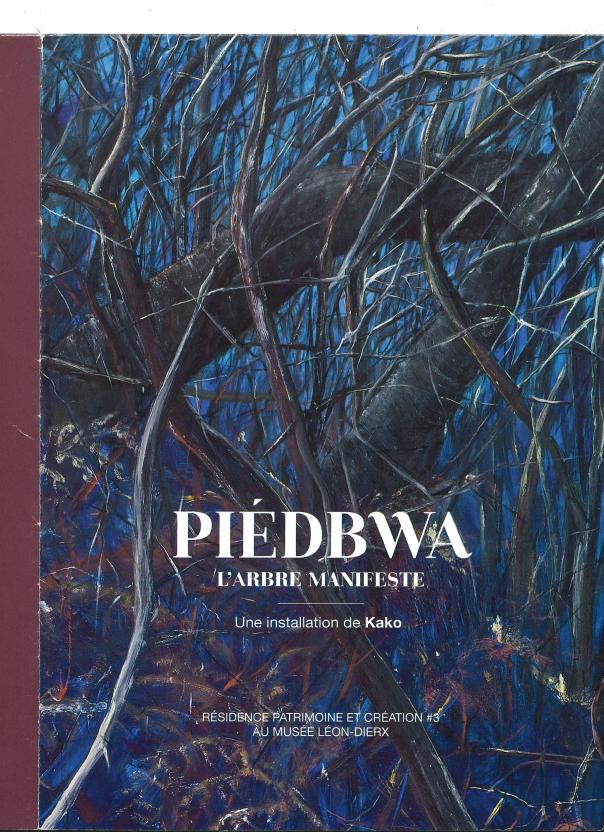
image en couverture

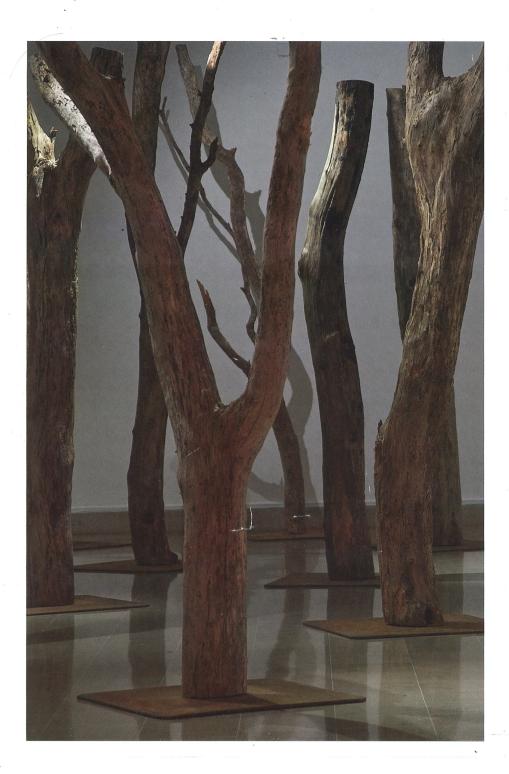
Le crépuscule des Dieux (2020) polyptyque, huile sur toile - 9 x 2,5m Photographie © Jean-Pierre Woaye-Hune





[ m ]











## LA NATURE EST NOUS

Le « piédbwa » désigne en créole réunionnais l'arbre, sa matière et son rôle dans l'écosystème qu'il maintient et régénère.

Avec l'installation *Piédbwa, l'arbre manifeste,* Kako re-présente des arbres dans différents états pour exprimer notre rapport ambivalent au paysage, à la fois contemplatif et destructeur, et nous inviter à recréer le dialogue avec la Nature.

Une question préoccupe l'artiste : « Seront-ils toujours là quand nous disparaîtrons ? » Ce premier vers de Forêt d'hiver, poème de Léon Dierx déclamé dès l'entrée dans l'exposition, interroge sur la relation de l'homme à son environnement, sur ce qui doit être sauvé : la nature par l'homme ou l'homme par la nature ? Notre position anthropocentrique au monde ne doit-elle pas être renversée ? Les œuvres témoignent ainsi des craintes et des espoirs qui s'entremêlent chez l'artiste.

Piédbwa, l'arbre manifeste rassemble des œuvres monumentales qui transfigurent un espace muséal blanc en un territoire arboré à arpenter. Elles attirent l'attention sur le tableau final, Le Crépuscule des Dieux, représentant un scénario apocalyptique de fin du monde. En amont, sont dévoilées les étapes préparatoires du processus de création avec : Forêt d'hiver, œuvre constituée d'arbres morts ou figurés, d'un côté, et Arbres carbones, dessin au charbon, de l'autre.

Par le biais de la représentation, Kako veut renouer le dialogue avec l'arbre et différer sa disparition. Il l'illustre et le matérialise avec des moyens plastiques de dé-construction pour reconstruire le « piédbwa », la forêt.

Ainsi, au centre de l'exposition se donne à voir, en une pièce unique, la déconstruction-reconstruction d'un arbre. Sont assemblés des tronçons de tamarin et des pièces métalliques à l'image d'une colonne vertébrale. Cette sculpture-assemblage, intitulée *Piédbwa*, rappelle certaines œuvres du mouvement italien Arte Povera, art pauvre, qui juxtapose des matières sobres et antinomiques, brutes et usinées, naturelles et artificielles. Le geste artistique d'emboîter un élément naturel et un artefact industriel est symbolique. Il s'agit de produire du lien. L'artiste insiste sur cette nécessité en attribuant à l'aussière, cordage d'un jaune vif servant à amarrer, le dessein d'un nouveau territoire où la nature se «re-naturerait».

Ce dessein est repris dans les encres rouges des *Cartes micellaires* où fourmillent de minuscules fractales d'une possible renaissance. L'artiste veut sensibiliser sur l'urgence de redessiner et de rêver à des territoires fertiles, de la couleur du vivant.

La déambulation dans la forêt dévoile la tâche qui incombe à l'artiste: rendre visible l'invisible, exprimer le réel et pas seulement imiter la nature. *Le Crépuscule des Dieux* n'est donc pas une représentation fidèle d'un morceau de nature mais plutôt la peinture romantique et expressionniste du cri de plus en plus fort de la nature qui brûle. Invitée par Kako, Marie Birot livre à qui veut l'entendre son point de vue sur ses raisons d'être au monde :

......

«J'appartiens à ce monde pour des raisons simples, réparer, si je peux, si je pouvais réparer le lien entre les essences, séparer les incendies et les grands ensembles, les absences de représentations, faire le vide cartographique et attendre que le murmure des toponymes nous reparlent de zéro. » (extrait d'un poème en prose).

